

*Televisión Española* et le coup d'État du 23 février 1981  
Retransmission et diffusion d'un coup d'État

SERGIO ROCHERA

(*Université de Strasbourg*)

Traduit de l'espagnol par Lidia Rita Di Scianni

Résumé : La Transition politique espagnole a été analysée sous différents angles et perspectives tout au long de ces années, devenant une période riche de mémoires, de chroniques, de récits historiques, et dans une moindre mesure, de textes historiographiques. Certains événements comme le coup d'État du 23 février 1981, se détachent de leurs propres processus pour être analysés sous forme d'épisodes isolés. Comment un fait historique en arrive-t-il à se singulariser ? Qui décide de l'importance de certains faits par rapport à d'autres ? Cette étude se centre sur l'importance accordée par la télévision à un fait historique comme le coup d'État du 23 février 1981. Nous analyserons de quelle manière *Televisión Española* gère la crise survenue avec le coup d'État et construit en même temps le récit télévisé du processus de Transition.

*Mots-clés.* Transition, Télévision, coup d'État, 23-F, *Televisión Española*.

Abstract: In recent years, Spanish political transition has been analysed from a wide range of points of view and perspectives, turning out into a period documented on many reports, chronicles, historical articles and, to a lesser extent, historiographical texts. Certain events, such as the coup d'état in February 1981, have even achieved to be dissociated from the process itself and are studied in isolated chapters. How does a historical event achieve this individualisation? Who decides what historical events are more or less relevant? This research focuses on the relevance given by Spanish television to the historical event of the coup d'état given the 23rd of February 1981. We will analyse the way in which Spanish television starts to deal with the crises opened by the abovementioned coup d'état at the same time that was building a historical narrative on the transitional process.

*Keywords.* Transition, Television History, Coup d'état, 23-F, *Televisión Española*.

---

\* Chaîne de la télévision nationale espagnole, abrégée sous le sigle TVE. (*Toutes les notes précédées d'un \* sont de la traductrice*).

Lorsque nous étudions le processus de transition de la dictature franquiste vers la démocratie, nous sommes confrontés à de nombreuses problématiques. La Transition commence avec la mort du dictateur le 20 novembre 1975. Le processus est marqué par de nombreuses dates importantes comme la Constitution de 1978, l'arrivée au pouvoir des socialistes en 1982, ou l'entrée du pays dans la communauté européenne en 1985. Même s'il n'existe aucun accord établi, ce processus de Transition a bien pris fin à un moment donné. Mais pourquoi est-il si difficile de définir une fin précise ? Est-ce que des faits importants sont nécessaires pour indiquer l'avant et l'après d'une étape ?<sup>1</sup>

La télévision, instrument multiple, nous permet d'observer et de mesurer l'importance accordée par la télévision à certains faits historiques. Mais, est-ce pour cela qu'un fait historique est plus important ? Est-ce que la télévision peut accroître son importance historique ? En 2006, la commémoration du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la II<sup>ème</sup> République est passée inaperçue à la télévision et ce, malgré l'importance de faits démocratiques comme le suffrage universel masculin et féminin. Un an plus tôt, plusieurs documentaires et émissions sur la commémoration du 30<sup>ème</sup> anniversaire de la restauration de la Monarchie ont été diffusés. Il est donc évident que promouvoir certains faits et en oublier d'autres, crée aussi à la télévision une mémoire précise de l'histoire. Est-ce la politique qui définit les directives concernant le regard sur le passé ? Ou, au contraire, est-ce le regard sur le passé qui nous permet de constater l'utilisation politique de l'histoire ?<sup>2</sup>

Pour définir de manière générale la Transition espagnole, l'on utilise l'expression « pacte de rupture », ce qui signifie que le processus est le résultat d'une coopération entre les élites provenant du régime antérieur et l'opposition démocratique. La Transition, période de grands changements politiques, sociaux et culturels, n'est pas éloignée de l'image qui commence à se développer à son sujet. La télévision n'est-elle pas l'instrument le plus adéquat pour générer les images de sa propre histoire et ensuite, par leur diffusion à grande échelle, asseoir l'autorité de sa version des faits ? Le concept de télévision s'est transformé au

---

<sup>1</sup> La Transition espagnole est une étape marquée par de nombreux faits historiques qui vont occuper le devant de la scène. Manuel Palacio explique que « plusieurs dates de la Transition sont devenues des étapes rituelles dans l'Espagne contemporaine. Dans l'ordre chronologique de l'histoire d'Espagne, dans un premier temps le 20 novembre (1975), jour du décès de Francisco Franco, utilisé pour élaborer de nombreux discours axés sur la mémoire du franquisme ; ensuite, le 22 novembre (1975), couronnement de Juan Carlos I<sup>er</sup> ; le 15 juin (1977), date des premières élections démocratiques ; le 6 décembre (1978), référendum pour l'approbation de la Constitution et par conséquent le début de la Monarchie constitutionnelle ; le 23 février (1981), jour du coup d'État manqué », Manuel PALACIO, *La televisión durante la Transición democrática*, Madrid, Cátedra, 2012, p. 345-346.

<sup>2</sup> En février 2007, la Fondation Transition Espagnole est créée ainsi que l'Association pour la Défense de la Transition avec pour objectif de défendre les valeurs et principes qui ont motivé ce processus. En décembre 2000, l'Association pour la Récupération de la Mémoire historique avait fait de même.

fil du temps, même si la télévision continue à être un moyen de diffusion (d'information, d'idées, d'images...), et un instrument de création, de représentation et de manipulation. Le sociologue Pierre Bourdieu, dans une émission réalisée le 18 mars 1996 au Collège de France, CNRS Audiovisuel et Arts, avec pour titre *Sur la télévision*, analysait les mécanismes qui étaient utilisés pour que la télévision cache tout en montrant, et comment plus elle montre, plus elle cache. Il présentait la télévision comme un lieu de censure multiple, (aussi pour ceux qui l'exercent). Ces connaissances étaient fondamentales pour connaître le média et ses acteurs sociaux<sup>3</sup>.

Pendant la Transition espagnole, la télévision a joué un rôle fondamental, non seulement pour la retransmission et la diffusion des images de ce processus, mais aussi pour la construction de son récit officiel<sup>4</sup>. Manuel Palacio explique que pendant la Transition « TVE a toujours été au service des intérêts du pouvoir politique, non démocratique au début, et par la suite émanant du résultat des élections »<sup>5</sup>. Mais, que se passe-t-il lorsque se produit un coup d'État contre le pouvoir politique ? Comment réagit un média comme la télévision ? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de contextualiser brièvement le coup d'État. Ce que l'on appelle « le 23-F » sous l'influence d'un marketing d'économie linguistique, trouve ses origines dans l'opération *Galaxia*. Son nom fait référence au bar madrilène où se réunirent en novembre 1979, Antonio Tejero, de la Garde Civile et le capitaine Ricardo Sáenz de Inestrillas, de la Force de Police Armée, dont l'opération consistait à prendre le Palais de la Moncloa, siège du Président du Gouvernement, Adolfo Suárez, et de prendre ce dernier en otage<sup>6</sup>. Depuis le début de la Transition, au sein même de l'Armée, l'on parle d'une profonde division idéologique entre les partisans de la continuité du franquisme et ceux en faveur de l'*aperturismo*. Cependant, en étudiant la presse de l'époque, nous pouvons constater les problèmes d'adaptation du système franquiste à la démocratie et le mal-être présent dans certains secteurs de l'Armée. Le 23 septembre 1979, à la une du journal *ABC*, le capitaine général Milans del Bosch décrivait les causes de ce mal-être : « Le bilan de la Transition ne

---

<sup>3</sup> Cette émission se trouve sur le web. En version papier, Pierre BOURDIEU, *Sur la télévision*, Paris, Liber, 1996.

<sup>4</sup> Pour une vision historiographique de la Transition, consulter Ferrán GALLEGU, *El mito de la Transición*, Madrid, Crítica, 2008. Sur la télévision, consulter l'œuvre citée de Manuel PALACIO, *La televisión durante la Transición española. op. cit.* Une étude comparée de Samuel P. HUNTINGTON, *La tercera ola. La democratización a finales del siglo XX*, Barcelona, Paidós, 1994 et sur la télévision, José Carlos RUEDA LAFFOND et al. « Parallel Stories differentiated histories. Exploring Fiction and Memory in Spanish and Portuguese Television », *VIEW, Journal of European Television History & Culture*, vol. 3, (02/2012), pp. 37-44.

<sup>5</sup> Manuel PALACIO, *La televisión durante la Transición española, op. cit.* p. 10.

<sup>6</sup> Source : «La Operación *Galaxia*, detectada el pasado día 9», *El País*, 21/11/1978.

nous offre rien de positif : le terrorisme, l'insécurité, l'inflation, la crise économique, le chômage, la pornographie, et surtout, la crise de l'autorité »<sup>7</sup>.

À toutes ces causes, il faudrait en ajouter d'autres : la légalisation du Parti Communiste en avril 1976, les relèves militaires, le terrorisme d'extrême droite et d'extrême gauche, la répression, les processus d'autonomie... Pour ces multiples raisons et après une longue période de dictature post guerre civile, il est clair qu'en Espagne soufflait un vent putschiste<sup>8</sup>. Entre 1975 et 1985, l'on dénombre plus de 500 personnes décédées à cause des violences urbaines de nature politique, ce qui contredit la présentation de la Transition comme étape modèle. Enfin, pour parachever notre contextualisation, vingt jours seulement avant le 23 février, Juan Carlos visite pour la première fois le Pays Basque. Le 4 février, lors de la visite de la Famille Royale à la Maison des Juntas de Guernica, un groupe de parlementaires de *Herri Batasuna* (nom du parti signifiant en basque « Union Populaire » et fondé en 1978) interrompt le discours prononcé par Juan Carlos<sup>9</sup>. Ces faits, dont il existe des images malgré une faible diffusion, ne sont pas mis en avant à la télévision. Les reconstitutions de ces faits et de ces images sont peu nombreuses. Un fait auquel la télévision n'accorde aucune importance peut-il en réalité avoir une importance historique capitale ? La comparaison avec le discours prononcé par Adolfo Suárez le 29 janvier 1981 devant les caméras de *Televisión Española*, présentant sa démission de la présidence du gouvernement, nous permet d'observer qu'à la télévision, un fait peut devenir le point de départ d'un coup d'État, et qu'un autre peut disparaître visuellement du récit télévisé du 23-F.

### **Les images d'un coup d'État**

Dans un premier temps, nous pouvons constater la reconstitution minutieuse qui a été faite du coup d'État<sup>10</sup>. Grâce à ces images enregistrées, « le 23-F » réussit même à se distinguer des autres coups d'État. À force d'être rediffusées dans chaque récit, elles ont fini par faire partie de la mémoire officielle de la Transition espagnole. Il est difficile de se passer d'elles lorsque nous analysons ces événements. Même si cela n'est pas notre objectif principal, nous pensons que présenter une brève chronologie des faits du 23 février 1981 nous

---

<sup>7</sup> Source : *ABC*, 23/09/1979 (première page et pp. 105-107).

<sup>8</sup> VV.AA., *Historia de España Contemporánea. Siglos XIX y XX*, Madrid, Silex ediciones, 2008, vol. V, p. 276.

<sup>9</sup> Voir les articles "Incidente en Guernica" et "El Rey defiende en Guernica la democracia y las instituciones tradicionales vascas", *El País* 05/02/1981.

<sup>10</sup> Voir le site web d'*El Mundo* commémorant le 20<sup>ème</sup> anniversaire du coup d'État : EL MUNDO (2001) « 23-F. El golpe, 20 años después » [on-line], Madrid, <URL: <http://www.elmundo.es/especiales/2001/02/nacional/23-f/golpistas.html>> [consulté: 19/11/2013].

permettra d'observer précisément comment *Televisión Española* reproduit et reconstruit le coup d'État.

Depuis le Congrès des députés de Madrid, la II<sup>ème</sup> élection pour l'investiture du nouveau président Leopoldo Calvo Sotelo, était transmise en direct par *Radio Nacional* et la chaîne *Ser*. La session était enregistrée par *Televisión Española* qui retransmettait au siège du Prado del Rey.\* À 18 h 22, alors que les députés étaient en plein vote de l'investiture de Calvo Sotelo, Antonio Tejero – ainsi que 200 gardes civiles – pénètrent dans l'hémicycle du Congrès. Les images relatives au coup d'État que l'on peut trouver dans les archives du Prado del Rey et sur le site web de RTVE ne seront diffusées à la télévision que le jour suivant, le 24 février, après 12 h 30.<sup>11</sup> Par conséquent, les images de la lutte entre Tejero et le général Manuel Gutiérrez Mellado (vice-président du Gouvernement) et les coups de feu tirés par les assaillants ne furent pas diffusés en direct à la télévision, mais seulement après la libération des députés 18 heures plus tard. Dans les archives du Prado del Rey nous pouvons trouver l'enregistrement des 34 premières minutes qui montrent les événements survenus à l'intérieur du Congrès. Le réalisateur de *Televisión Española* Pepe Marín, dans une interview diffusée le 28 février 1981 dans l'émission d'information *Informe Semanal*, raconte qu'il y avait cinq caméras dans l'hémicycle mais qu'une seule continua à filmer. Grâce à elle et au cameraman Pedro Francisco Martín, qui avait éteint le viseur, on était en train de filmer un coup d'État.<sup>12</sup> Cet enregistrement du moment initial du coup d'État, non encore diffusé, provoque-t-il une distorsion visuelle de l'évènement ? En ce sens, il y a un clivage entre la diffusion des images à la télévision et la diffusion de l'information. La nuit même du 23 février, les correspondants de TVE envoyèrent plusieurs chroniques à Londres, Lisbonne, Paris, Bonn. Sans qu'aucune image n'ait été diffusée, la télévision française (Antenne 2) et la télévision allemande (ARD) annoncèrent l'évènement dans les journaux télévisés du soir. Dans d'autres médias de communication comme la presse, nous pouvons voir des différences concernant le traitement de l'information : à dix heures du soir, le quotidien *El País* sortait la deuxième des sept premières pages publiées entre le 23 et le 24 février. Ce média de communication, qui pouvait donner plus d'importance au texte qu'à l'image, utilisa précisément une photographie de l'instant où Antonio Tejero, la main gauche levée et la main droite armée, réalisait le coup d'État. L'unique différence entre la première et la deuxième première page était précisément

---

\* Prado del Rey (Madrid) : siège central de *Televisión Española*.

<sup>11</sup> Javier CERCAS, *Anatomía de un instante*, Barcelona, Debolsillo, 2010, p. 15. Pour les images, voir le site web de Radio Televisión Española, RTVE (2009) « El 23-F en el archivo de TVE » [on-line], Madrid, <URL: <http://www.rtve.es/television/23f/videos/>> [consulté: 19/11/2013].

<sup>12</sup> Pour consulter son récit ainsi que ceux des autres professionnels de TVE, *Informe Semanal*, « 18 horas de tensión », TVE, 1981.

cette photographie, réalisée par Manuel Barriopedro, photographe de l'Agence Efe, qui l'avait prise dans l'hémicycle et envoyé plus tard vers 20 heures, lorsque commencèrent les libérations des journalistes<sup>13</sup>.

Mais que fait des images *Televisión Española* ? Seuls quelques journalistes et techniciens qui retransmettaient et filmaient la session parlementaire pour le siège du Prado del Rey avaient vu en direct les images du coup d'État. Je reviendrais plus tard sur le coup d'État à l'intérieur de l'hémicycle, car c'est à cet instant que se crée un document audiovisuel et un document historique d'archive de 34 minutes<sup>14</sup>. L'enregistrement que réalise *Televisión Española* est si important qu'à peine une heure après l'invasion d'Antonio Tejero, les militaires accédaient aux installations de TVE, au siège du Prado del Rey. Prenant le pouvoir, ils perturbèrent la programmation et interdirent les journaux télévisés. Après 18 h 30, ils entrèrent dans le bureau de Fernando Castedo, directeur général de RTVE, qui possédait une copie de l'enregistrement du coup d'État. Au même moment à Valence, le général Milans del Bosch décrète l'état d'exception et déploie des tanks et des véhicules blindés dans toute la ville. Pendant que le Roi Juan Carlos prévient les différentes Capitaineries Générales, Sabino Fernández Campo, Secrétaire de la Maison Royale, contacte le putschiste Tejero. Il contacte aussi Fernando Castedo et lui demande d'envoyer une équipe d'enregistrement et de tournage au Palais de la Zarzuela, la résidence du Roi. Fernando Castedo détenait les images du coup d'État, même si ces dernières n'avaient pas encore été diffusées. *Televisión Española* et l'enceinte de Prado del Rey restèrent occupés pendant près de deux heures par plusieurs groupes militaires.

Dans une situation de crise comme celle d'un coup d'État, jusqu'à quel point l'information est-elle contrôlée et manipulée par le pouvoir ? Si les installations avaient été envahies par les militaires, pourquoi laissait-on sortir une unité mobile vers le Palais de la Zarzuela ? À 21 h 20, les forces armées qui occupaient le siège du Prado del Rey reçurent un appel téléphonique du chef de la Maison Royale, le Marquis de Mondéjar, leurs ordonnant de retirer leurs troupes. L'idée de retransmettre à ce moment-là les images du coup d'État fut écartée par le directeur général de la Sécurité, Francisco Laína, qui s'exprimait à la télévision peu après 21 heures. Mais si le Congrès des députés et *Televisión Española* étaient occupés, pourquoi le Palais de la Zarzuela n'a-t-il pas été assiégé ?

---

<sup>13</sup> Une explication du photographe dans *Público* "Así se hizo la foto de Tejero", 23/02/2011. Voir aussi, "El Mundo reescribe la historia del 23-F", *El País*, 22/02/2011.

<sup>14</sup> Nous pouvons trouver une grande quantité de vidéos en relation avec le 23-F. Voir par exemple sur le site web de RTVE (2011) « Un 23-F de hace 30 años », [on-line], Madrid, <URL: <http://www.rtve.es/rtve/20110222/23-f-hace-30-anos/223731.shtml>> [consulté le 14/11/2013].

Aux environs de 23 heures, *Televisión Española*, par les voix d'Iñaki Gabilondo et Pilar Miró, commença à annoncer l'allocution du roi à la nation sans fixer d'horaire précis. Jesús Picatoste, directeur adjoint de RTVE et Pedro Erquicia, sous-directeur de l'Information, avaient été chargés d'enregistrer le message du roi. Ils arrivèrent au Palais de la Zarzuela après 23 h 30. Cet enregistrement, réalisé en deux exemplaires, et envoyés par voiture par différents chemins, montre l'importance accordée en 1981 à une archive audiovisuelle. Sept heures après le coup d'État, à 01 h 14 du matin, le message du roi était retransmis à la nation et rediffusé tout au long de la nuit. Il est intéressant d'observer la façon dont *Televisión Española* retransmet à la nation le message du roi avant une quelconque image du coup d'État. Et malgré l'émission télévisée du roi défendant la démocratie, le coup d'État n'avait pas échoué. Revenons à l'intérieur de l'hémicycle. Si l'enregistrement des 34 minutes d'assaut était terminé, le coup d'État poursuivait son cours indépendamment des images enregistrées. Adolfo Suárez, Felipe González, Alfonso Guerra, Agustín Rodríguez Sahagún (ministre de la Défense de l'époque), Gutiérrez Mellado et Santiago Carrillo, avaient été déplacés dans d'autres dépendances. À l'extérieur, depuis l'*Hotel Palace* (où les sièges des opérations avait été installé), étaient présents le directeur général de la Garde Civile, le général José Luis Aramburu Topete et le général Antonio Armada, qui était entré au Congrès vers 23 h 50 pour s'entretenir avec Tejero.

L'on a tenté de minimiser l'organisation structurelle des assaillants, même si la réalité était bien différente puisque le pouvoir politique et les représentants de la démocratie dans l'hémicycle étaient les otages d'un groupe de gardes civiles. De plus, les installations de *Televisión Española* avaient déjà été occupées et libérées. Quel est le réel impact du discours télévisé du roi concernant l'échec du coup d'État ? Car à Valence, la Capitainerie Générale ne rend publique qu'à six heures moins le quart du matin le nouvel arrêté annulant l'état d'exception. Depuis le discours du roi – et non depuis les appels téléphoniques du Palais de la Zarzuela – cinq heures s'étaient écoulées. À Madrid, le mardi 24 février 1981, à onze heures du matin, le directeur général de la Garde Civile, annonce qu'Antonio Tejero est prêt à se rendre sous certaines conditions. Ainsi s'achevait le coup d'État. Il prend fin avec le Pacte du Capot, ainsi nommé car il fut signé sur un capot de voiture. Dans ces conditions, Tejero avait exigé qu'aucun photographe ne soit présent<sup>15</sup>. Est-ce que pour le putschiste l'impact de la presse pouvait être supérieur à celui de la télévision ? L'image d'*El País* qui avait été publiée à 20 heures en première page, était reproduite dans tous les médias internationaux. Même la

---

<sup>15</sup> *El País*, 24 février 1981 (édition de nuit), et *Diario 16*, 12/08/1981.

radio avait réussi à suivre le cours du coup d'État et malgré cela, *Televisión Española* n'avait retransmis aucune image de l'événement.

Vers 12 h 15 du matin, après 18 heures de séquestration, les députés furent libérés, et les équipes de TVE étaient présentes pour retransmettre en direct. À ce moment-là, après la libération des représentants du peuple, les images de l'assaut du Congrès ont pu être diffusées. Les 34 minutes d'enregistrement sont diffusées le 24 février vers 12 h 50, après la libération de tous les députés, et rediffusées à plusieurs reprises sous forme résumée<sup>16</sup>. Les téléspectateurs pouvaient voir non seulement les images du coup d'État, mais aussi les commentaires qui avaient commencé à circuler dans l'espace public dès l'entrée de Tejero au Congrès des députés. La télévision et la possession de certaines images d'un coup d'État, montrent le pouvoir d'un média de diffusion qui crée des images (par l'enregistrement) et qui en même temps, construit des récits. Ces récits commencèrent avec le message du roi. En observant TVE, le discours télévisé est complètement différent de la chronologie du coup d'État : message de Juan Carlos, libération des députés, et coup d'État. Les images de l'assaut enregistrées dès le premier instant sont les dernières à être diffusées. Par conséquent, est-ce que *Televisión Española* a été un média ou un instrument du « 23-F » ?

Ces images sont devenues indispensables dans chaque récit du coup d'État car elles montrent l'instant initial de l'assaut, et grâce à elles, tout semble avoir un début et une fin chronologique. Mais malgré cela, le coup d'État du 23 février 1981 s'est déroulé dans des chronologies et sur des scènes différentes. À Madrid on distingue trois lieux. Le Congrès des députés, qui avait été en même temps le lieu du coup d'État et celui du tournage ; *Televisión Española*, qui informe les citoyens et protège l'enregistrement de l'événement ; et le Palais de la Zarzuela, où est tourné le discours du Roi avant d'être diffusé à la télévision. Le jour suivant, les gros titres de la presse – et de la télévision – annonçaient la victoire de la démocratie et l'échec de Tejero, soulignant l'intervention de Juan Carlos qui avait réussi à paralyser le coup d'État.<sup>17</sup> La nuit même à Madrid, des milliers de personnes manifestèrent sous le slogan « Pour la liberté, la démocratie et la Constitution », unique pancarte autorisée lors de la manifestation du 27 février<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Manuel PALACIO, *La televisión durante la Transición española*, op. cit. p. 341. Palacio dénonce la confusion des souvenirs, de la mémoire de la retransmission en direct. Concernant le débat sur la diffusion en direct par UHF, voir Luis ALEGRE "23 F, el extraño enigma", *Heraldo de Aragón*, 21/02/2013.

<sup>17</sup> *El País*, 25/02/1981, "La democracia, con el Rey", et *El País*, 26/02/1981, "La democracia se ha fortalecido".

<sup>18</sup> Source : *ABC*, Sevilla, 28/02/1981, pp. 5-6. Une image attire l'attention car malgré sa mauvaise qualité, elle a été utilisée dans tous les récits : la pancarte « Vive le Roi » la nuit du 24 février.



## Le jugement (lecture de la sentence du 5 juin 1982)

Sur le site web de RTVE se trouve une section intitulée « La sentence du macro-jugement du 23-F », et une vidéo qui dure moins d'une minute<sup>19</sup>. Nous sommes surpris d'avoir si peu d'images accessibles. Cela transforme le coup d'État, selon certains historiens, en « un point obscur de la tentative putschiste »<sup>20</sup>. Les acteurs du coup d'État ont-ils purgé leurs peines ? Ont-ils été graciés ? Ont-ils continué leurs carrières militaires ?<sup>21</sup> Le jugement s'est déroulé en un temps record commençant en février 1982, dans un ancien dépôt à papier du Service Géographique de l'Armée. Le Conseil de Guerre a émis quelques condamnations à la baisse, révisées ensuite par le Tribunal du Conseil Suprême de la Justice Militaire (TCSJM). Seul 32 militaires et un civil furent jugés, et beaucoup d'entre eux ne furent même pas condamnés<sup>22</sup>.

Antonio Tejero, expulsé de l'Armée et condamné pour délit de rébellion militaire, devient en 1996 le dernier condamné à sortir de prison<sup>23</sup>. Avant cela, d'autres libérations anticipées avaient eu lieu : Antonio Armada, condamné à 30 ans de réclusion, ne passa que 8 ans en prison avant d'être gracié pour des raisons de santé (décédé en décembre 2013 à l'âge de 93 ans). Armada avait passé plus de vingt ans au service de la Maison Royale, depuis son arrivée comme assistant jusqu'à devenir secrétaire général<sup>24</sup>. Jaime Milans del Bosch, condamné à 30 ans de réclusion par le TCSJM, exclu définitivement de l'Armée, sortit le 1<sup>er</sup> juillet 1990 à 75 ans, sans accepter sa remise de peine. Il mourut en 1997. Sur les 33 accusés, le TCSJM en acquitta 11<sup>25</sup>. José Luis Cortina, du CESID\* (acquitté en avril 1983), ou les colonels Valencia et Arnáiz (chargés d'occuper les installations de RTVE) ne furent pas poursuivis. Certaines personnes impliquées ont confessé leur participation au coup d'État des années plus tard lorsque le délit était déjà prescrit.

---

<sup>19</sup> Voir le site web de RTVE (2008) « La sentencia del macrojuicio del 23-F » [on-line], Madrid, <URL: <http://www.rtve.es/alacarta/videos/fue-noticia-en-el-archivo-de-rtve/sentencia-del-macrojuicio-del-23/395126/>> [consulté le 12/11/2013].

<sup>20</sup> Manuel PALACIO, *La televisión durante la Transición democrática*, p. 344.

<sup>21</sup> Contrairement à la télévision, la presse a consacré plusieurs numéros spéciaux dès le début du jugement. Voir *Diario 16*, « 23-F guía para seguir el juicio », 19/02/1982.

<sup>22</sup> Voir les articles « 23-F, en libertad provisional », *El País*, 4/12/1996, « El golpe en 39 voces », *El Mundo*, 22/02/2001, p. 10, et « Los que quedan del golpe », *El País*, 20/02/2011.

<sup>23</sup> Pendant le jugement, Tejero a demandé : « j'aimerais que quelqu'un m'explique ce qui s'est passé le 23 février », voir la page consacrée au coup d'État sur le site web d'*El Mundo*.

<sup>24</sup> Armada fut écarté à la fin de l'année 1976 à cause de divergences de vues avec Adolfo Suárez.

<sup>25</sup> *El País* publia le texte de la sentence le 29 avril 1983.

\* CESID (*Centro Superior de Información de la Defensa*), agence de services secrets espagnols de 1977 à 2002, remplacée depuis par le CNI (*Centro Nacional de Inteligencia*).

## Problématiques du 23-F

Les spécialistes du coup d'État du 23 février 1981, sont d'accord sur le fait que de nombreux mystères concernant l'événement n'ont pas été révélés en temps voulu. Les discours qui mettent l'accent sur les carences et les vides du coup d'État ne cessent de se développer depuis des années, alors que l'on demande que soient rendus publics des documents et des archives du 23-F. Mais, où sont passés les rapports confidentiels, secrets et classés ? Les Actes officiels, signés le 15 mars 1981, ne sont révélés qu'en février 2011, trente ans après le coup d'État<sup>26</sup>. Ces documents sont restés secrets pendant trois décennies. En 2009, José Bono, président du Congrès des députés, faisait parvenir une copie de l'acte à une cinquantaine de journalistes<sup>27</sup>.

Certains historiens insistent en disant que l'intention était de porter un coup au système depuis l'intérieur même du système, avec l'objectif d'atteindre un nouveau pacte politique : la dénommée « Opération De Gaulle », un gouvernement de coalition nationale pour corriger les « défaillances du système » après un nouveau pacte institutionnel et démocratique<sup>28</sup>. Cependant, aucune reconstruction télévisée n'y fait référence. L'on ne fait pas non plus référence aux bases militaires américaines qui avaient connaissance du coup d'État et étaient en alerte quatre jours avant<sup>29</sup>, ni à l'implication des Services Secrets espagnols de l'époque, le CESID.

L'historien Manuel Palacio et le journaliste Javier Cercas dénoncent la disparition de bandes magnétiques, mettant l'accent sur un inquiétant laisser-faire à la télévision. Les bandes où sont enregistrées les conversations et communications à l'intérieur et à l'extérieur du Congrès disparurent. Selon Alfonso Guerra, lors de son arrivée au pouvoir en 1982 en tant que vice-président du premier gouvernement socialiste, les bandes n'existaient déjà plus. Il s'agissait de 125 bandes magnétiques et de 92 heures d'enregistrement<sup>30</sup>. Dans son livre *Anatomía de un instante*, Javier Cercas commence son étude par la première preuve documentaire concernant le 23 février : les bandes d'enregistrement. Son récit est un bon exemple des problèmes restés en suspens :

---

<sup>26</sup> Nous pouvons trouver une copie de l'acte sur le site web du journal *El País* (2011) <URL: [http://elpais.com/elpais/2011/02/21/actualidad/1298279823\\_850215.html](http://elpais.com/elpais/2011/02/21/actualidad/1298279823_850215.html) [consulté le 14/11/2013].

<sup>27</sup> Le document ne faisait que confirmer la version officielle de ce qui se passa dans l'hémicycle le 23 février, il n'apportait rien de nouveau.

<sup>28</sup> Jesús PALACIOS, *23-F. El golpe del CESID*, Planeta, Barcelona, 2001.

<sup>29</sup> D'après José ONETO, les bases nord-américaines de Torrejón, Rota et Morón étaient en état d'alerte quatre jours avant le coup d'État. Voir *El 23-F: La historia no contada. Caso Tejero 25 años después*, Barcelona, Ediciones B, 2005.

<sup>30</sup> José Luis BARBERÍA, "El Rey me puso en alerta: ¡Cuidado con Armada!", *El País*, 20/02/2011.

Je ne pus utiliser la deuxième et presque dernière preuve : l'enregistrement des conversations téléphoniques qui eurent lieu le soir et la nuit du 23 février entre les occupants du Congrès et l'extérieur. L'enregistrement fut réalisé sur ordre de Francisco Laína, directeur général de la Sécurité et chef d'un gouvernement d'urgence, formé sur ordre du Roi [...]. L'enregistrement ou une partie de celui-ci a été écouté dans l'après-midi du 24 février par la Junte de Défense nationale présidée par le Roi et par Adolfo Suárez, au Palais de la Zarzuela (et a sûrement été décisive pour que le gouvernement ordonne l'arrestation immédiate du leader du coup d'État, le général Armada). Il est également possible que le juge d'instruction du procès du 23 février ait écouté aussi l'enregistrement sans en tenir compte lors de la procédure car il l'avait obtenu sans autorisation judiciaire. Ensuite, cet enregistrement disparut et plus personne n'en eut de nouvelles. Certains disent qu'il est dans les archives des Services Secrets, ce qui est faux. D'autres disent qu'il a été détruit. Certains disent que s'il n'a pas été détruit, il ne peut être que dans les archives du Ministère de l'Intérieur. D'autres disent aussi qu'il était dans les archives du Ministère de l'Intérieur et qu'il disparut seulement quelques années après le coup d'État. Certains disent encore qu'Adolfo Suárez, en quittant le gouvernement, emmena avec lui une copie d'une partie de l'enregistrement. Et il y a encore de nombreuses conjectures. Je n'en sais pas plus.<sup>31</sup>

La télévision, véritable usine à images et récits, attire précisément l'attention sur la sélection qu'elle fait de l'histoire<sup>32</sup>. Comme l'explique Manuel Palacio, « avec la circulation des images originales, ces dernières sont utilisées, réappropriées et recyclées en fictions et contextes différents allant jusqu'à la déformation du sens original »<sup>33</sup>. Mais, est-ce que le sens original n'était pas déjà déformé ? Le panorama audiovisuel autour du « 23-F » (voir annexe), montre que la voix que l'on entend le plus est celle des politiciens, oubliant d'un autre côté les points les plus controversés du coup d'État<sup>34</sup>. Pour la communauté internationale et pour une grande partie de la société espagnole, la participation et l'action du Roi défendant la démocratie et la Constitution pendant le coup d'État ne fait aucun doute. Cependant, le 23 mars 1981, l'Ambassadeur d'Allemagne à Madrid de l'époque, Lothar Lahn, rencontra le Roi et « informa son gouvernement des paroles « d'excuses » que Juan Carlos avait adressées aux militaires ». Cette nouvelle, rendue publique en 2009, mettait en avant la surprise de l'Ambassadeur face à l'attitude du Roi confronté au complot militaire. Il avait rendu responsable du coup d'état le Président du Gouvernement élu démocratiquement, Adolfo Suárez<sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup> Javier CERCAS, *Anatomía de un instante*, op. cit. p. 26. Certains extraits ne sont diffusés à la télévision qu'à partir des années 2009.

<sup>32</sup> Voir RTVE (2011) « 23-F, 30 años del intento golpista contado por sus protagonistas », [on-line], Madrid, <URL: <http://www.rtve.es/noticias/23f/>> [consulté le 18/11/2013].

<sup>33</sup> Manuel PALACIO, *La televisión durante la Transición española*, op. cit. p. 341.

<sup>34</sup> À savoir, pour qui agit Tejero, l'implication des services de l'Intelligence du CESID ou le rôle joué par le Roi. Pour le rapport du CESID de novembre 1980, voir Javier CERCAS, *Anatomía de un instante*, op. cit. pp. 79-85.

<sup>35</sup> «Le Roi s'est montré compréhensif avec les putschistes du 23-F, selon *Der Spiegel*», *El País*, 12/02/2009.

Comme l'explique Manuel Palacio, TVE a son propre récit concernant la fin du franquisme et la Transition: la série *Cuéntame cómo pasó*<sup>36</sup>, avec plus de 250 épisodes<sup>37</sup>. La 9<sup>ème</sup> saison (2007-2008), représente les débuts de la Transition (1975-1976), et lors de la 14<sup>ème</sup> saison (2013), deux épisodes furent consacrés au coup d'État. Pour *Cuéntame*, « ce 23 février restera pour toujours dans la mémoire des espagnols comme une date indélébile, un moment de nos vies que nous n'oublierons jamais »<sup>38</sup>.

## Conclusion

Pour les historiens, le coup d'État est à ce jour une question toujours ouverte car personne n'est arrivé au bout du sujet. Parmi les archives qui n'ont pas encore été inventoriées, que peut-on encore trouver concernant les événements du « 23-F » ?<sup>39</sup> En Espagne, certaines archives sont toujours classées ou non conservées, et d'autres ont disparu. Au niveau audiovisuel, à chaque commémoration apparaît un élément nouveau qui montre les difficultés d'accès. La problématique de « sources par fascicules » laisse entrevoir le problème de base : les archives. Pour quelles raisons les documents ne sont-ils pas déclassés ? En Espagne il n'existe aucun mécanisme qui permette d'avoir accès aux archives automatiquement après un certain nombre d'années. Des milliers de documents, datant pour certains de la Guerre Civile, et d'autres plus anciens encore, sont toujours « classés confidentiels »<sup>40</sup>. Pour déclasser un document, une demande motivée préalable et une décision spéciale du Gouvernement ou de l'autorité militaire sont nécessaires. La relation entre le pouvoir politique et la télévision a pu créer un récit télévisé de la Transition, car en mettant en avant certains faits pour en omettre d'autres, l'on crée ainsi une mémoire télévisée concrète. De nos jours, les théories de la conspiration concernant l'assassinat de J. F. Kennedy sont toujours majoritaires aux États-Unis. En Espagne, le 23-F auquel la télévision est fortement associée semble prendre le même chemin<sup>41</sup>. N'est-ce pas justement une stratégie recherchée par la télévision ?

---

<sup>36</sup> Série télévisée espagnole diffusée depuis 2001, racontant la vie de la famille Alcántara pendant la fin du franquisme et le début de la démocratie.

<sup>37</sup> Manuel PALACIO, *La televisión durante la Transición española*, op. cit. p. 352.

<sup>38</sup> Épisode 236, diffusé le 17 janvier 2013. Voir aussi l'épisode 235, diffusé le 10 janvier 2013.

<sup>39</sup> Pour Francisco Laína, il n'y avait pas d'autres bandes que celles citées. Pour Alfonso Guerra il y avait 125 heures de conversations, José Luis BARBERIA, *El País*, 20/02/2011.

<sup>40</sup> Source : «Le Ministère de la Défense veut déclasser des milliers de documents secrets d'une valeur historique», *El País*, 10/08/2008.

<sup>41</sup> Voir le faux documentaire *Operación Palace*, de Jordi Évole, diffusé le 23 février 2014, avec ses 5.229.000 de téléspectateurs.

## Annexe. Liste d'émissions télévisées :

- « 18 horas de tensión » (18 heures de tension), *Informe Semanal*, TVE, 28 février 1981.
- *23-F, se rompe el silencio*, (23-F, la fin du silence), Antena 3, Carlos Estévez, 1994.
- *La Transición*, TVE, Victoria Prego y Elías Andrés, 1995.
- *Adolfo Suárez: memoria de la Transición*, (Adolfo Suárez : memoire de la Transition) Antonio Hernández, Antena 3, 1995.
- *Los silencios del 23-F*. (Les silences du 23-F), Antena 3, Carlos Estévez, 1997.
- « Radiografía del golpe » (Radiographie du coup d'État), *Informe Semanal*, 2001.
- *23-F des de dins*, (Le 23-F depuis l'intérieur), Joan Úbeda, TV3, 2001.
- *Los 80*, (Les années 80), Série, Telecinco, 2004.
- « Aquel 23-F » (Ce 23-F), *Informe Semanal*, TVE, 2006.
- *Las claves del 23-F*, (Clés du 23-F), Telemadrid, Jesús Palacios, 2006.
- *23-F. Regreso a los cuarteles*, (23-F. Retour à la caserne), *Crónicas*, TVE, 2006.
- *El 23-F. El día más difícil del Rey*, (23-F : le jour le plus difficile du Roi), Silvia Quer, TVE, 2009.
- *23-F. Historia de una traición*, (23-F : Histoire d'une trahison), Antonio Recio, Antena 3, 2009.
- *Las cintas secretas del 23-F*, (Les enregistrements secrets du 23-F), Antena 3, 2009.
- *Adolfo Suárez. El presidente* (Adolfo Suárez. Le président), Sergio Cabrera, 2009.
- *Suárez. Un político para la historia*, (Suárez. Un politicien pour l'histoire), TVE, 2009.
- « Memoria del golpe » (Mémoire du coup d'État), *Informe Semanal*, TVE, 2011.
- *23-F*. Film, Chema de la Peña, 23 février 2011.
- *23-F. Los pinchazos del golpe* (23-F. Les mises sur écoute du coup d'État), La Sexta, 2013.
- *Cuéntame cómo pasó*, Série, TVE, (2001- )
- *Operación Palace* (Opération Palace), 23 février 2014, La Sexta, 2014.